

"Où" n° 9

du 18 MAI
au 8 JUIN
1999

LE JOURNAL

édito

LA CARTE DE MEMOIRE

par Stany Cambot

" Je suis un Bazirien "

Voilà les premiers mots par lesquels William Gandré s'est présenté un mardi après midi alors qu'il venait rendre visite à Norbert.

Il dit aussi : " ... avant j'étais un Urassien."

Drôle de nationalité que ces noms de foyers devenus pays donnent à leurs occupants.

Le Bazirien s'est alors assis, a demandé ce que nous faisons et à commencer à parler ; de ses lieux, de ce qui, pour lui, se cachait derrière le mot "où" : la rue, les foyers mais surtout les camarades disparus. Alors la carte des différents foyers d'accueil de la ville est devenue un monument à ces êtres chers, pas un monument qu'il faudrait édifier "mais un monument qui est toujours là " dit-il en désignant sa poitrine. A côté Norbert acquiesce. A eux deux, et à l'évocation des noms de foyers, des noms émergent :

- Les Cèdres : Gérard Guibel dit Jano
- Bazire : William Carls dit Coco
- L'URAS : Doudou, André Saillard, JeanJean...

- Foyer St Paul : " le Black ".

Nous décidons de dresser la carte.

Quel rapport
existe-t-il entre...



&



"Où" Je suis ?

William Gandré répond :

**par une carte
monumentale
des foyers^{s.c} de
Rouen,
commémorant
les amis
disparus.**

Ced

- Jan

res



0

URAS ▲



Bazire

- Coco

- Doudou

- JeanJean



Foyer St Paul

- Le Black

"Le cadavre fait
la pierre et la
pierre fait le lieu
Ci-gît : cela veut
dire ici repose tel
ou tel, mais au
fond : par la vertu
de tel ou tel mort
le gisement d'ici
paraît (...) la mort
fait naître l'ici ou
le là."

Aux différents foyers William fait répondre les noms des amis disparus.

Quand je lui parle de monument il me répond qu'il n'en a pas besoin. Peut-être le monument existe-t-il déjà :

"le globe terraqué, solide pulvérulent, robe fluide, voile gazeux (...) tabernacle, réceptacle de toutes les décompositions. Nous marchons (donc ici) sur la boîte noire de la mort fondamentale, piétinons nos ancêtres dissous de sorte que l'histoire et la mémoire gisent au fond de fouilles sombres. La terre est l'arche en même temps que l'ensemble des objets". Ces morts sont enfouis à l'état de vestige. Ce sont eux qui ont fabriqué la cité, ses éléments murmurent leurs noms et murmurant, fabriquent le souvenir.

La mort au fond des fouilles ^{TUIT} marque le lieu, place un repère, un jalon.

Les foyers deviennent alors monuments personnels, indissociables des personnes qu'ils ont vu disparaître.

Mais au-delà de la ville comme monument, c'est une pensée tout aussi ancienne que fait renaître, ou revisite William Gandré : l'idée de *la ville mnémonique* c'est à dire l'association d'un lieu à l'idée d'une chose ou d'une personne; mieux encore le lieu devient alors le "logement" du souvenir.

Ainsi naît sa carte : des morts comme autant de lieux. Comme la naissance du territoire.

Michel Serres.